Cahiers balkaniques

36-37 | 2008

L'image de la période ottomane dans les littératures balkaniques

Images ottomanes dans la littérature croate : Marulic (1450-1524), Gundulic (1589-1638), Mazuranic (1814-1891)

Ottoman figures in Croatian literature

Sineva Bene-Katunarić

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/1478>

DOI : 10.4000/ceb.1478

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 14-26

ISBN : 978-2-85831-173-6

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Sineva Bene-Katunarić, « Images ottomanes dans la littérature croate : Marulic (1450-1524), Gundulic (1589-1638), Mazuranic (1814-1891) », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 36-37 | 2008, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/1478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.1478>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Images ottomanes dans la littérature croate : Marulic (1450-1524), Gundulic (1589-1638), Mazuranic (1814-1891)

Ottoman figures in Croatian literature

Sineva Bene-Katunarić

- 1 D'emblée, notons que le lecteur curieux de connaître l'histoire de la littérature croate peut difficilement rester inattentif à la prodigieuse pérennité de la thématique ottomane. Celle-ci charrie nécessairement la dialectique du soi et de l'autre illustrée fréquemment par le stéréotype de la blanche patrie violée par le Maure malintentionné. Certes, la Croatie est située sur le lieu de passage des troupes et la lutte armée, principalement contre les Turcs, a sans doute donné un parfum délétère à l'histoire de la nation. Toutefois, cette histoire martiale a inspiré les aèdes : au cours des cinq siècles derniers, le bruit des armes et le hennissement des chevaux sur les champs de bataille retentissaient dans une pléthore de textes. Aussi a-t-elle permis à la nation de se représenter son histoire et de créer ses mythes.
- 2 Notre propos est d'étudier les images ottomanes dessinées par trois plumes prestigieuses, voire trois classiques des lettres croates et cela notamment par rapport aux déplacements, écarts ou glissements entre les données de l'histoire événementielle et leur esthétisation.

Le cadre historique¹

- 3 Associée au royaume de Hongrie depuis 1102 et jusqu'en 1918, la Croatie allait connaître « huit siècles de guerres et de pillages »². Le dépeçage du pays commence en 1409 avec la transaction du roi hongrois Ladislav qui vend la Dalmatie à Venise. À cette même période, vers 1400, commence la période dite « turque » de l'histoire croate avec

les incursions des *Akinci* ottomans³. Située en tenaille entre la *Sérénissime* et la *Sublime porte*, la Croatie fut victime des deux. Quand l'invasion turque s'abat sur les Balkans, les soldats croates vont participer aux batailles entre les Ottomans et leurs adversaires. En 1463, Mehmed II, surnommé « al-Fatih – le conquérant », après avoir enterré Byzance, mène la campagne de Bosnie, dont la chute est imminente⁴. Les nouveaux voisins traversent fréquemment la frontière pour des expéditions lucratives : rapt et pillage en Croatie, Styrie et Carinthie. L'un des chefs de ces troupes, Jakoub-Hadum-pacha, retournant en Bosnie avec un immense butin et de nombreux captifs, fut attaqué par une coalition de nobles Croates, ceux-ci en sortirent battus à plate couture, là périt la fleur de la noblesse croate. De cette bataille de *Krbavsko polje* – Champ-de-Corbavie de l'an 1493 reste le rapport du Jakoub-pacha au sultan Bayézid II, rapport où dans son triomphe, le pacha se compare à son prédécesseur Murad I, vainqueur contre les Serbes, mais assassiné en 1389 dans la bataille de *Kosovo polje* – Champ de merles.

- 4 À partir donc de 1493, les Croates allaient s'opposer aux Turcs dans une guerre de Cent Ans, en menant des luttes qui se soldaient généralement par de nouvelles pertes de territoires, nouvelles migrations des populations, nouveaux exodes. Les résistants à l'invasion turque en Dalmatie, Lika et Slavonie ont formé les unités de rebelles : *haïdouk*, alors que les *uskok* avaient fui les régions sous occupation ottomane pour lutter contre celle-ci à partir de la Croatie⁵. Lors de l'expédition du sultan Soliman 1^{er} dirigée contre la Hongrie, l'armée magyaro-croate fut défaite à Mohacs en 1526. Avec deux prétendants au trône et des risques de guerre civile, les Croates se tournèrent vers l'Autriche et choisirent en 1527 Ferdinand de Habsbourg pour roi, dans l'espoir d'obtenir ainsi une protection plus efficace. Dans l'immédiat, rien ne changea. La Croatie restait le lieu de passage des troupes turques, notamment lors des sièges de Vienne. Au début du XVII^e siècle, le pays s'est réduit à une peau de chagrin, on le dit *reliquiae reliquiarum*. Le déferlement turc fut cependant arrêté dans la guerre qui a eu lieu autour de la ville de Sisak (1593-1606). Mais ce n'est qu'en 1699, lors du traité de *Srijemski Karlovci* - Karlowitz signé par les Habsbourg et leur alliée Venise d'une part et de l'Empire ottoman de l'autre, que commença la période dite de *Croatia redeviva* et c'est là que fut délimité le territoire de l'actuel État croate. Les Croates sont désormais divisés en deux groupes : la majorité passe sous l'autorité des Habsbourg, tandis que les Croates de Bosnie-Herzégovine demeurent sous la domination ottomane jusqu'en 1878 qui voit alors l'ensemble des Croates se réunir dans l'empire d'Autriche⁶. Un épisode du XVII^e siècle fut lourd de conséquences : la création de la « frontière militaire », peuplée de paysans-soldats majoritairement Valaques, qui étaient d'abord au service du conquérant turc, mais avec le repli de celui-ci, se mirent au service de l'Autriche pour protéger la frontière ottomane. Ce territoire, soustrait à la juridiction du parlement croate jusqu'en 1881, a gardé encore plus d'un siècle le caractère virtuellement « inflammable »⁷. Cependant, après le traité de Karlowitz, la problématique ottomane allait céder la place à une autre lutte pour la survie nationale : la résistance contre les projets autrichiens et hongrois d'annexion de la Croatie.

- 5 L'histoire croate avec ses « huit siècles de guerres et de pillages » a trouvé de multiples réverbérations dans les arts, en particulier dans la littérature. La plume a souvent remplacé le sabre ou le yatagan. Du XVI^e au XX^e siècle, la transposition littéraire de la thématique ottomane a traversé les genres et les esthétiques contemporaines, ce même sujet ayant passé par le prisme « humaniste », « baroque » et/ou « romantique ».

Marko Marulić, Marcus Marulus Spalatensis / Dalmata/ (1450-1524)

- 6 *Poeta doctus et poeta christianus*, Marulić est un humaniste de Split qui écrit en latin, italien et croate, traduit Dante et Pétrarque et compose des œuvres morales qui ont eu une grande notoriété dans l'Europe de son temps au point même que les missionnaires les emportent dans le Nouveau Monde⁸. La dimension universelle de Marulić s'allie à la dimension nationale. Considéré comme « le père de la littérature croate », Marulić compose en 1501 l'épopée *Judith* (*Judita*) « en vers en langue croate »⁹ où il rend hommage aux anciens « rimeurs », (*začinjavci*), auteurs médiévaux, dont son épopée s'inspire et dont il adopte les vers dodécasyllabes à double rime. Cependant, l'écart avec la poétique médiévale est très grand, la beauté visuelle et plastique des paysages et des édifices témoigne d'un art de vivre typiquement Renaissance. De même, les enseignements moraux, religieux et didactiques ainsi que la structure de poème épique : comportant 2126 vers en 6 chants, correspondent au goût de l'époque. En effet, les épopées à thématique biblique s'insèrent dans l'inspiration humaniste et, dans ce cadre, on ne s'étonnera pas de l'exceptionnelle vitalité du thème de *Judith*, thème répandu au XVI^e siècle dans la plupart des nations européennes¹⁰.
- 7 Si dans l'œuvre de Marulić, les thèmes bibliques jouent un rôle très important, c'est sans doute la menace ottomane qui a inspiré les pages les plus captivantes de son œuvre, notamment dans *Judith*¹¹. Les effets du réel ont pénétré dans le texte et lui ont insufflé une grande beauté. Marulić fut contemporain de la bataille du Champ-de-Corbavie, dont il a lu les funestes chroniques écrites par le prêtre Martinac. Il fut lui-même témoin des attaques, car Split était directement menacée par les troupes de Soliman qui campaient sous ses murs. Ainsi dans *Judith*, les descriptions des lieux et des scènes bibliques font entrevoir les alentours et le paysage de Split, les Assyriens sont dépeints selon le modèle des assaillants turcs et le courage de *Judith* illustre le pouvoir de la protection divine devant un ennemi supérieur en force.
- 8 Deux autres écrits sont encore plus directement liés à la thématique ottomane : *La Prière contre le Turc* et *L'épître au souverain pontife Adrien VI. La prière contre le Turc*¹² (*Molitva suprotiva Turkom*) rapporte les atrocités dont les Croates eurent à souffrir ; c'est une lamentation destinée aux compatriotes et adressée à Dieu. L'humble confession veut que les malheurs soient la conséquence des péchés commis, le seul recours étant la prière et la protection divine :

Dieu tout-puissant et créateur de toutes choses	<i>Svemogući Bože moj, kim svaka postaju,</i>
ton courroux, détourne-le, aie pitié de nous.	<i>odvрати jur gnјiv tvoj, ter pomiluj naju.</i>
Sur ton peuple fidèle jette un regard bénin,	<i>Ostavi zlu volju, pozri na virni puk,</i>
qui sous le joug des Turcs souffre de mille morts.	<i>gdi trpi nevolju svakčās od turskih ruk.</i>
Ils ont brûlé les bois, pillé les hameaux, les villes,	<i>Luge, sela, grade popliniv s'žegoše,</i>
ils ont emmené, ligoté, jeunes et vieux.	<i>muže, žene, mlade svezav povedoše.</i>

Ils ont tué les preux qui se sont défendus,	<i>Ubiše junake koji se rvihu,</i>
les hommes sans vigueur, ils les ont mis aux fers.	<i>a ine nejake u sinžir vedihu.</i>
Ils ont arraché les fils des bras de leur mère,	<i>Sinke porubiše od krila materam,</i>
ils ont semé le déshonneur parmi les filles.	<i>i jošće činiše njih vaščine kćeram.</i>
Ils dénouent les bras des amants enamorés,	<i>Daleč rastavljaju od draga miloga,</i>
et ils vendent l'un tout près, l'autre très loin. [...]	<i>tih tamo prodaju, a simo inoga. [...]</i>
Leur force est déjà si immense devenue,	<i>Tako je sila njih jure objačala,</i>
qu'il n'est de pouvoir qui s'y puisse mesurer.	<i>da moći ni u svih ka bi jim pram stala.¹³</i>

- 9 L'épître adressée au pape Adrien VI, Maximo Pontifici Adriano VI Marcus Marulus Spalatensis Humilis Ac Supplex¹⁴, a une autre tonalité.

Après le miroir pathétique des malheurs des pays envahis,

« Très Saint-Père , [...] Voici donc les maux qui nous accablent. Nous sommes harcelés par les incursions quotidiennes des Turcs infidèles, nous sommes attaqués sans relâche ; les uns sont massacrés, les autres partent en captivité [...] » (p. 140)

Marulić demande aux chrétiens de se réconcilier,

« Chrétiens, cessez donc enfin de faire la guerre à des chrétiens ! [...] Alors que la grenouille entraîne le rat cramponné à elle dans les profondeurs du lac, pour le noyer, [...], un milan planant au-dessus d'eux les voit se battre sur le miroir d'eau, fond sur eux, les saisit tous deux dans ses serres et de son bec les met en pièces. » (p. 147)

et adresse l'appel de détresse de l'humaniste engagé en faveur de sa patrie :

« Ne cesse pas, très Saint-Père, de secourir les habitants des frontières par des armes, de l'argent, des vivres afin qu'ils aient plus de facilités à [...] résister aux impies et à ne pas abandonner leur terre. » (p. 151)

- 10 L'engagement humaniste d'un Marulić revêt d'autres mises pendant la période après le Concile de Trente, quand l'esprit de la Contre-Réforme souffle en Europe.

Ivan Gundulić (1583-1638)

- 11 Tout comme Marulić, le poète ragusain Ivan Gundulić choisit les événements contemporains pour sujet de sa vaste épopée inachevée en 20 chants : *Osman*. Cependant, un siècle après Marulić, le cadre historique n'est plus le même et la bataille de *Hoćim de 1621*, qui a inspiré l'épopée, fit pressentir le déclin de l'Empire ottoman. Un an après la bataille, le jeune souverain Osman II périt, victime de la révolte des janissaires. Tels étaient les événements historiques ayant servi à Gundulić de canevas sur lequel allait se déployer la vaste fresque de l'épopée de Gundulić. En harmonie avec les idées contemporaines, Gundulić créa une œuvre imprégnée de piété chrétienne, qui fut toutefois dissemblable du catholicisme militant de la Contre-Réforme. Mais son épopée arbore aussi l'attachement de l'auteur aux idées panslaves. Là, Gundulić est directement influencé par son contemporain, le bénédictin Mavro Orbin(i)¹⁵, auteur du *Royaume des Slaves*. Mélangeant des données historiques et fictives, les fantasmes et les légendes, cet ouvrage eut un retentissant succès et fut le premier à soumettre l'idée

panslave à la stratégie ecclésiale¹⁶. Enracinée dans ce panslavisme « orbinien », l'épopée *Osman* chante la victoire polonaise perçue comme le triomphe de toute la Chrétienté.

- 12 En consonance avec la poétique contemporaine, *Osman* est une épopée au foisonnement baroque, dans laquelle les péripéties narratives s'entrecroisent et forment des récits enchâssés¹⁷. L'intrigue se ramifie et inclut des passages lyriques mêlés aux réflexions philosophiques et théologiques sur le pouvoir et sur la vanité des entreprises humaines. Le récit central est présenté de plusieurs points de vue, à travers les regards du Turc *Osman*, du Polonais *Vladislav*, de deux messagers turcs, *Ali-pacha* et *Kazlar-pacha*, du Polonais *Korevski*, de son épouse *Krunoslava*, et d'autres femmes, guerrières travesties. L'épopée illustre les thèmes baroques de l'illusion, de la fugacité du temps et insuffle la repentance face à l'inéluctable jugement de chaque acte humain. Ainsi « l'invincible » Empire ottoman subit lui aussi le revers de la fortune, comme dans le *topos* baroque de la roue qui tourne, la fortune privilégiant tantôt ceux de sphères supérieures, tantôt ceux qui se trouvent tout en bas (*Kolo sreće uokoli, vrteći se ne pristaje : tko bi gori eto je doli, a tko doli, gori ustaje*). Quant à l'antagonisme entre le monde slave, principalement polonais, et l'Orient ottoman, cette opposition n'est pas nette, la focalisation de Gundulić est double, l'Orient coexiste avec la *slavité* catholique ; *Vladislav* est orientalisé, *Ali-pacha* occidentalisé.
- 13 Gundulić est considéré comme le grand poète épique de la littérature croate. La langue de ses œuvres sert de modèle aux codificateurs du croate standard.

Ivan Mažuranić (1814-1891)¹⁸

- 14 En dépit de nombreuses tentatives de compléter les deux chants manquants d'*Osman*, un seul poète y parvint avec bonheur, ce fut Ivan Mažuranić. Le poète Mažuranić entreprit la tâche de compléter *Osman* en 1842, au moment où lui-même était à la recherche de son expression poétique, après avoir écrit des vers en latin et des vers croates d'inspiration populaire. La poésie de Gundulić fut le point de départ et source d'inspiration de l'épopée *La mort de l'aga Smail Čengić - Smrt Smail-age Čengića*, que Mažuranić composa en 1846 et qui fut un chef d'œuvre. Cette épopée est une heureuse synthèse de la culture classique, de la richesse stylistique de l'ancienne poésie croate, principalement ragusaine, et de la spontanéité émotive propre à la poésie populaire, fort prisée par le romantisme littéraire.
- 15 Tout comme Gundulić, Mažuranić est inspiré par un fait contemporain : la mort de Smail-aga et la lutte héroïque pour la libération nationale. Aussi l'inspiration slave est-elle présente dans l'épopée de Mažuranić, qui situe l'action de Smail-aga dans le Monténégro. Dans la sensibilité romantique, le lointain Monténégro présentait une exotique « couleur locale »¹⁹. L'époque se prêtait aux rêveries slaves, Mažuranić fut l'un des piliers du Renouveau national appelé « Mouvement illyrien », mouvement d'éveil de conscience nationale qui s'inscrit dans la continuité des idées de Fichte et de Herder et qui prône l'unification culturelle des Slaves du sud, tous prétendument descendants d'une « Illyrie » mythique. Aussi l'épopée de Mažuranić précède-t-elle de peu les mouvements révolutionnaires de l'année 1848.
- 16 La thématique ottomane que reprend Mažuranić, à l'instar des poètes importants de la tradition littéraire croate, acquiert sous sa plume une forte coloration romantique. La poétique romantique s'exprime déjà par le caractère hybride du poème, unissant des

éléments lyriques, épiques et dramatiques. L'accent est mis sur la victoire de la liberté et la chute de la tyrannie, celle-ci étant personnifiée par l'antihéros aga Smail (Ismaël), un Slave « turcisé ». La solitude de l'aga contraste avec le système moral et éthique dont les opprimés, le *raya* et le détachement des combattants, sont les porteurs. Dans les cinq parties de l'épopée (*Agovanje*-Le pouvoir de l'aga, *Noćevanje*-Nocturne, *Četa*-Le détachement, *Harač*-Le tribut, *Kob*-Le destin) composées en octosyllabes et décasyllabes, le poète présente le conflit dramatique de deux systèmes éthiques. En effet, toute l'épopée fonctionne comme un drame romantique avec *Agovanje* (Le pouvoir de l'aga) pour prologue et *Kob* (Le destin) pour épilogue. Dans ce cadre, la partie appelée *Harač* (Le tribut), représente le dénouement du drame où le paroxysme de violence amène la catharsis. Voici la scène de la collecte du tribut :

Les valets diligents s'empressent,	<i>Brze slugе brže poslušаше</i>
dans la plaine lancent les bons chevaux ;	<i>Zaigraše dobre konje poljem</i>
voici les cris qui les excitent,	<i>Stoji klika slugа na konjijeh,</i>
voici le bruit de leurs sabots,	<i>Stoji trka konjа pod slugami,</i>
voici la plainte des chrétiens.	<i>Stoji piska raje za konjima.</i>
Au premier pas les chevaux-fées	<i>Prvi časak prestignut će, mniješ,</i>
semblent le céder aux chrétiens oiseaux ;	<i>Konje vile raja lastavica;</i>
au second pas l'on ne voit plus	<i>Drugi časak razabrati ne mo'ž,</i>
si le chrétien est plus vif, ou le cheval.	<i>Il su konji, il je raja brža;</i>
Au troisième pas les chevaux prennent les devants,	<i>Treći časak konji odmicati,</i>
les malheureux chrétiens sont restés en arrière;	<i>Jadna raja zaostajat stade;</i>
Et regardez! Au quatrième pas, ils sont tombés à terre, les malheureux chrétiens,	<i>À četvrti da pogledaš časak, Jadna raja k zemlji popadala,</i>
et les chevaux aux pieds ailés les traînent	<i>Ter je vuku konji krilonozi</i>
dans la poussière et dans la boue,	<i>po prahu i po kalu :</i>
comme Hector le fut sous les murs de Troie,	<i>Ektorove ispod grada Troje,</i>
la ville abandonnée des dieux ²⁰ .	<i>Kad već Troju ostaviše bozi²¹.</i>

- 17 Mažuranić clôt la grande tradition épique de la littérature croate, mais avec lui ne s'éteint pas la prégnance de la thématique ottomane. Celle-ci prend différentes formes au XX^e siècle.

« Siècles de sang et de brouillard »

- 18 L'auteur Miroslav Krleža (1893-1981), personnalité littéraire dominante du XX^e siècle, s'affronte au patrimoine littéraire croate avec l'intention de démolir ses « prétendues valeurs », qui ne sont selon lui que des « mensonges »²². Cependant, c'est bien à partir de ce même patrimoine, que l'auteur bâtit sa propre œuvre. Dans son cycle poétique *Ballades de Petrica Kerempuh*²³ – *Balade Petrice Kerempuha* (1932), l'évocation expressive des conquêtes et dévastations turques ne sont que l'un des épisodes sanglants des longs siècles de « sang et de brouillard », ces conquêtes font partie de l'*inferno* humain revisité par Krleža :

Cinq cents ans de feu, cinq cents ans de brume,	<i>petstolet jognja, petstolet megle</i>
Le Turc le sang l'incendie et la fumée	<i>Turčin i jogenj i karv i dim...</i>
J'ai vu dans le brouillard, dans le brouillard j'ai vu :	<i>V megli sem videl, videl sem v megli :</i>
De tous les calvaires sommet point final [...]	<i>seh križneh putov konec i kraj [...]</i>
<i>Planetarium</i> , p.148.	<i>Planetarijom</i> , p.87. ²⁴

- 19 Depuis la première épopée, la célèbre *Judith*, jusqu'aux écrits de nos contemporains²⁵, la thématique ottomane et la thématique patriotique, qui lui est complémentaire, semblent être le fil rouge qui, de siècle en siècle, assemble les fragments d'une littérature. Les trois épopées importantes relatent les événements historiques réels, toutefois il serait erroné de percevoir les œuvres littéraires dans leur seul rapport avec l'histoire. La littérature n'est-elle pas tout aussi proche des narrations antérieures que du monde qui l'entoure ? Ainsi, *Judith* part de Virgile, des Écritures saintes, de la poésie orale croate et des vers religieux des littérateurs médiévaux, le tout transposé dans l'environnement spirituel de la Renaissance italienne. *Osman* suit la trace de la *Jérusalem libérée* de Torquato Tasso, alors que Mažuranić a comme références Homère et Virgile, mais aussi Gundulić et la poésie populaire.
- 20 Quant au rapport entre *nous* et les *autres*, l'altérité ottomane à première vue clairement maléfique, demande à être revisitée, tant dans le domaine des légendes historiques que par rapport aux œuvres littéraires.
- 21 Les invasions turques sont la clé de voûte dans la construction des mythes victimaires croates. L'idée selon laquelle la Croatie était un *antemurale christianitatis*, « bouclier et porte du monde chrétien », idée exprimée pour la première fois en 1522²⁶ est encore présente dans la conscience collective. D'autre part, il est d'usage d'attribuer tout ce qui est primitif et irrationnel en soi-même à l'héritage turc. Or ces représentations arbitraires sont bien fragiles et les recherches historiques substituent aux procès d'intention des vues bien plus complexes. Ainsi, se peut-il que les conquêtes ottomanes ne fussent pas un obstacle à l'intégration nationale, mais en quelque sorte, son levier. De même, les emprunts à la langue turque ont enrichi la nôtre, aussi le dialecte le *štokavien* devint-il la base du croate standard en partie à cause des mouvements migratoires, car les populations chassées par les Ottomans se mêlèrent et le *štokavien* finit par dominer dans les régions antérieurement *čakaviennes* et *kajkaviennes*.

- 22 Quant à la littérature, même si le sentiment « antiturb » semble prévaloir dans les œuvres citées, ce sentiment est porteur de vues corollaires qu'il convient d'évoquer ici. En effet, la liberté est l'idéal éthique des trois poètes. Mais quelle liberté ?
- 23 Liberté chrétienne pour l'humaniste Marulić, pour lequel les conflits interchrétiens sont la principale source d'affliction. Quand il adresse son appel aux chrétiens d'Occident pour secourir « les habitants des frontières », il s'aperçoit que, pour ceux-ci, la menace est lointaine et que leurs souverains, dont François I^{er}, recherchent à contracter une alliance avec Soliman²⁷. Pour le poète Gundulić, aristocrate de Dubrovnik, la liberté correspond à la liberté de sa ville fortunée qui eut le statut privilégié de vassal ottoman. L'hymne à cette liberté spécifique est exprimé dans le jeu pastoral *Dubravka* :

O aimable, o splendide, o liberté chérie !	<i>O lijepa, o draga, o slatka sloboda,</i>
Don où le Tout-Puissant a mis tous les trésors,	<i>dar, u kom sva blaga višnji nam Bog je dô,</i>
de notre gloire seule et véritable source	<i>uzroče istini od naše sve slave</i>
et plus riche ornement de notre fameux Bois,	<i>uresu jedini od ove Dubrave,</i>
tout l'or du monde, tout l'argent et tout le sang	<i>sva srebra, sva zlata, svi ljudski živ</i>
ne sauraient s'échanger contre ta beauté pure ²⁸ .	<i>ne mogu bit plata tvôj čistoj ljepoti !²⁹</i>

- 24 La liberté chantée par Ivan Mažuranić est celle qui croit à la victoire de la justice au détriment de la violence des conquérants. Mažuranić, plébéien lui-même, défend le *raya*, tant dans ses vers que dans sa vie³⁰.
- 25 Les naufrages de l'Histoire ont éveillé la sensibilité des artistes : si les dieux ont « filé la mort à tant d'humains, c'est pour fournir des chants aux gens de l'avenir » (*Odyssée*, chant VIII), aurait-on eu *Iliade* sans « la colère du divin Achille » ? Grâce à la thématique ottomane et patriotique, qui fut pour la littérature croate cette particulière « colère d'Achille », le pays déchiqueté pouvait se réunir dans l'espace littéraire. Les écrivains avaient beau être sujets de Venise, d'Autriche ou citoyens de Raguse, ils restaient néanmoins des écrivains croates. Ainsi, c'est la littérature qui pendant de longs siècles représentait le lieu symbolique de la patrie. Une patrie particulière, où les racines ne sont pas dans la terre, mais dans les bibliothèques.

NOTES

1. Après la prise de Constantinople (1453), l'État ottoman est devenu l'une des puissances majeures de l'Europe et du Proche-Orient : maître de la Méditerranée de l'Afrique du Nord, de l'Europe balkanique, des pays du Proche-Orient et des rives de la mer Noire, il est le dernier des

grands empires du Vieux Monde et peut être considéré comme le successeur des empires romain, byzantin et arabe.

2. C'est ainsi que l'écrivain Miroslav Krleža (1893-1981) qualifie le passé croate, cf. Miroslav Krleža, *Deset krvavih godina*, traduit par Janine Matillon, in *Messenger Européen* n° 8, Paris, Gallimard, 1994, p. 355.

3. Pour l'histoire de la « Croatie turque », nous nous sommes essentiellement inspirés de nombreux ouvrages écrits à ce sujet par l'historien Nenad Močanin ; cf *Turska Hrvatska*, Zagreb, Matica Hrvatska 1999 et l'article « Les Croates et l'Empire ottoman, Quelques réflexions sur leurs rapports », in *Re.M.M.M.* n° 66, 1992/4, pp. 135-139.

4. Les historiens croates posent la question pourquoi la Croatie, piètre puissance face aux Ottomans, déchirée par des luttes intestines entre les nobles, n'est pas devenue un *pachalik* turc comme le sont devenus les États balkaniques voisins ? (Même au XVI^e siècle, au moment du zénith de l'Empire ottoman, il restait toujours des zones non occupées, dont Zagreb. En 1526, Dubrovnik a reconnu la suzeraineté ottomane, préservant ainsi une relative liberté). Cf. Franjo Sanjek, Franko Mirošević, *Hrvatska i svijet od V. do XVIII. stoljeća*, Zagreb, Školska knjiga, 1994.

5. Avant de se répandre dans les Balkans dans le sens de rebelle chrétien qui guerroyait contre l'occupant turc, le mot *heiduque* désignait le « fantassin hongrois ». Le vocable *uskok* aurait une étymologie qui accentue la mobilité du signifié, car *uskok* viendrait du verbe *uskočiti*, « sauter dans, faire un saut dans ».

6. Cf. Nenad Močanin, article cité, p. 135.

7. Les projets incendiaires (mal) éteints en 1881, sont restés les braises enfouies sous la cendre que tout conflit ultérieur a « réactivé », notamment la Deuxième Guerre mondiale et tout récemment, la guerre dite « d'ex-Yougoslavie » (1991-2001).

8. Parmi elles, le *vade-mecum* des pèlerins et notamment *De institutione bene vivendi per exempla sanctorum*.

9. Cf. *La Judith de Marko Marulić*, traduit du croate par Charles Béné, Zagreb, Édition Most/Le Pont, 2002, p. 23.

10. *Ibid.*, pp. 9-11. Dans sa préface, Charles Béné fait l'inventaire des *Judith* du XVI^e siècle parues en Italie, en Allemagne, en France et en Hongrie.

11. À noter que la menace ottomane qui a inspiré Marulić fut aussi la source d'inspiration des deux *Judith* de Hongrie et d'une *Judith* d'Allemagne. Pour les trois *Judith* parues en France, cette menace est lointaine, voire inexistante : les souverains occidentaux ont préféré pactiser avec le Sultan. *Ibid.*, pp. 10 – 11.

12. Slavko Mihalić et Ivan Kušan, *La poésie croate des origines à nos jours*, traduction de Janine Matillon, Paris, Seghers, 1972, pp. 20-21.

13. Marko Marulić, *Judita, Suzana, Pjesme*, « Pet stoljeća hrvatske književnosti » Zagreb, Matica hrvatska – Zora, 1970, p. 129.

14. *La Lettre au Pape Adrien VI* a été traduite en français par Geneviève Lafon et publiée dans les *Cahiers croates* 5-6, Paris, A.M.C.A., 1998, pp. 135-153.

15. *Il regno degli Slavi*, publié en 1601 et proscrit par l'église en 1603, parce que l'auteur a cité les auteurs considérés comme hérétiques. Mavro Orbin(i) (milieu du XVI^e siècle-1610) fut un moine bénédictin et historien fantaisiste qui a présenté tous les Slaves comme un seul peuple.

16. Il est possible que le théologien et théoricien panslaviste Juraj Križanić (1618-83), qui a subi quinze ans d'exil en Sibérie, ait aussi été au service des stratèges du Vatican.

17. L'épopée *Osman* suit la lignée de l'épopée *Jérusalem délivrée* de Torquato Tasso, mais à la différence de Tasso, Gundulić trouve sa source d'inspiration dans les événements contemporains. En tant que la plus importante œuvre du baroque croate, l'épopée *Osman* est étudiée dans tous les ouvrages de l'histoire des lettres croates, dont les classiques : Mihovil Kombol, Slobodan Prosperov Novak, *Hrvatska književnost do Narodnog preporoda*, Zagreb, Školska knjiga, 1992 et Ivo

Frangješ, *Povijest hrvatske književnosti*, Zagreb-Ljubljana, ed. Matica Hrvatska-Cankarjeva založba, 1987.

18. Grand poète, Mažuranić joua un grand rôle politique, dans sa fonction de *ban*, i.e. le vice-gouverneur, il introduisit de nombreuses réformes, notamment d'importantes réformes scolaires.

19. Au Monténégro, le prince-évêque Petar Petrović Njegoš publiera, lui aussi, une épopée *la Couronne de la montagne* (1847), chef-d'œuvre qui a comme sujet l'extermination des musulmans monténégrins au seuil du XVIII^e siècle et qui est actuellement controversé à cause des scènes dans lesquelles des massacres sont exhortés.

20. Slavko Mihalić et Ivan Kušan, *La poésie croate des origines à nos jours*, traduction de Janine Matillon, Paris, Seghers, 1972, p. 99.

21. La citation croate provient du texte enregistré sur le CD-ROM *Klasici hrvatske književnosti*, Zagreb, Édition Bulaja, 1999.

22. Dans son pamphlet *Hrvatska književna laž* (Le mensonge littéraire croate) écrit en 1919.

23. La traduction française des *Ballades*, que nous utilisons ici pour les citations, est due à Janine Matillon, cf. Miroslav Krleža, *Les Ballades de Petritsa Kerempuh*, traduit du croate par Janine Matillon, Publications Orientalistes de France, 1975.

24. Miroslav Krleža, *Balade Petrice Kerempuha*, Murska sobota, ed. Pomurska založba, 1966.

25. Dans la littérature contemporaine, la thématique ottomane garde son actualité dans les romans historiques très populaires de Ivan Aralica, (né en 1930), tels que : *Graditelji svratišta - Bâtisseurs de caravansérails* et *Put bez sna - Voyage sans sommeil*.

26. L'article cité de Nenad Močanin expose la complexité de cette problématique.

27. Requérir de l'aide des pays occidentaux lors des grands périls est un *topos* de la littérature croate, réactivé encore à la fin du XX^e siècle, avec toujours le même résultat, i.e. une totale insensibilité occidentale aux malheurs des petits pays.

28. Cf. Slavko Mihalić et Ivan Kušan, *op.cit.*, p.77. La traduction est de Janine Matillon.

29. Mihovil Kombol, Slobodan Prosperov Novak, *op.cit.*, p.233.

30. Dans l'exercice de la fonction du *ban* - vice-gouverneur croate (1873-1880), Mažuranić fut l'auteur de nombreuses réformes de la législation, de l'école et de l'Université.

RÉSUMÉS

Les représentations des Ottomans dans la littérature croate chez Marko Marulić (XVI^e s.), Ivan Djivo Gundulić (XVII^e s.), Ivan Mažuranić (XIX^e s.) et Miroslav Krleža (XX^e s.). Pendant trois siècles, certaines régions croates se trouvaient dans une position géopolitique très fragile, entre « le marteau et l'enclume », en l'occurrence entre la Sérénissime et la Sublime Porte. Dans la littérature, l'occupation ottomane est un très fécond filon thématique, l'un des topoï de l'histoire littéraire croate. Pour examiner les représentations des Ottomans dans la littérature, notre corpus comprend quatre écrivains majeurs : Marko Marulić, Ivan Djivo Gundulić, Ivan Mažuranić et Miroslav Krleža. Notre communication se propose d'étudier les déplacements, les écarts et les glissements entre les données de l'histoire événementielle et le processus de leur esthétisation. Pourquoi la transposition littéraire n'est-elle contemporaine aux événements qui l'inspirent que dans le cas de Marulić, et, dans une moindre mesure, de Gundulić ? Pourquoi Gundulić et Mažuranić devaient-ils déplacer loin des contrées croates le lieu de l'action de leurs épopées

Osman et *La mort de Smail-Aga Čengić* ? Pourquoi Krleža a-t-il abordé le sujet sous forme de ballades ? Quel est le rôle attribué à l'Occident chrétien dans les quatre œuvres étudiées ? La transcription littéraire de la lutte contre les Ottomans devait-elle prendre part dans la construction de l'imaginaire identitaire national ?

Over three centuries, some Croatian regions were in the geopolitical situation which could be qualified as between “the devil and the deep sea”, as far as they were under Venetian and Ottoman domination. In literature, the Ottoman occupation was a very fertile thematic field. Four major Croatian writers: Marko Marulić (16th century), Ivan Djivo Gundulić (17th), Ivan Mažuranić (19th) and Miroslav Krleža (20th) fictionalised the Ottoman topics. Hereby, we propose to study phenomena of transposition, i.e. shifting and sliding of historical items in the process of their aesthetic realisation. Why the literary transposition is contemporary to events by which it was inspired only in the case of Marulić and to some extent in the case of Gundulić? Why Gundulić and Mažuranić displaced the fictional topics of their epic poems *Osman* and *The Death of Smail-Aga Čengić* far from Croatian countries. Why Krleža used the form of ballads to treat this subject? What role the Christian Occident was supposed to play in four oeuvres? Did the literary transcription of fight against Ottomans contribute in the building of identity imaginary of Croatsians.

INDEX

Index géographique : Croatie

motsclesmk ОТОМАНСКАТА ИМПЕРИЈА, ХРВАТСКА

Keywords : Croatian literature, Marulić Marko (1450-1524), Mažuranić Ivan (1814-1890), Krleža Miroslav (1893-1981), Gundulić Ivan Djivo (1678-1721), Balkans, Croatia, seventeenth century, sixteenth century, twentieth century, Literature, Ottoman empire

Mots-clés : littérature croate, Čakavien, Ottomans dans la littérature, Marulić Marko (1450-1524), Gundulić Ivan Dživo Franov (1589-1638), Gundulić Ivan Djivo (1678-1721), Haraç/kharadj, Marulić Marko (1450-1524), Kajkavien, Mažuranić Ivan (1814-1890), Krleža Miroslav (1893-1981), Karlowitz traité (1699), Mažuranić Ivan (1814-1890), Mouvement illyrien, Raia/Raya/Reaya, Štokavien, Krleža Miroslav (1893-1981)

motsclestr Hrvatistan, Osmanlı İmparatorluğu

motsclesel Κροατία, Οθωμανική Αυτοκρατορία

Thèmes : Histoire, Littérature

Index chronologique : Empire ottoman, vingtième siècle, seizième siècle, dix-septième siècle